

Le saluoit des deux pieds de derriere,
Même parfois un peu trop poliment.
Bref, il étoit un très-aimable enfant;
Sa mere l'admiroit; & quoique d'ordinaire
Une ânesse ne manque guère
D'amour propre, de bonne foi
Elle croïoit l'avoir fait plus joli que soi.
Mon fils est un cheval, il est bien davantage;
Qui fait ce qu'il fera? Que Dieu lui prête l'âge,
Et nous verrons : les ânes d'alentour
Gens très-galants, & qui faisoient leur cour,
Exagéroient encor, & la grace légère,
Et l'air vif du mignon, & ne manquoient de
braire
Qu'il étoit un zéphir, un prodige, un amour.
Mères, sur vos enfans vous ne sauriez vous
taire;
Et votre sot babil a d'abord son effet :
On vous l'assûre, ils sont, ils seront des mer-
veilles :
Hé! croyez-moi, l'ânon est leur portrait.
Le zéphir devient lourd, l'amour prend des oreil-
les,
Et le prodige est un baudet.

